



Synthèse des enquêtes

Sources des citations :

- *responsable technique de l'activité chanvre* ;
- ancien éleveur laitier et producteur de chanvre, a été président de l'outil industriel au sein de la coopérative et président d'Interchanvre ;
- responsable du site de transformation du chanvre.

Caractérisation du collectif

Société coopérative agricole de 10,000 agriculteurs adhérents de quatre pôles d'activités : le végétal, l'animal, la distribution verte et l'agro-transformation sur deux départements. Orientation sur la diversification depuis plusieurs années pour retrouver de la valeur pour les producteurs.

Historique de la mise en place de la filière

Origine de la décision

Développement de la moquette de Vendée au sein de la coopérative et aboutissement à la création d'un label et d'un IGP. Développement par la suite de haricots de toute sorte, de pois chiche et de lentilles. Volonté de diversifier de nouveau. En 2007-2008, la coopérative avait 2,400 ha de lin en systèmes sans labour. Or la paille de lin est compliquée à être utilisée au champ, et la coopérative a voulu valoriser cette paille de lin. « Cette problématique paille de lin elle est venue par les producteurs parce que c'était une contrainte agricole et donc ils l'ont soulevé. » Il a donc été décidé de monter une usine pour valoriser cette fibre, or le marché de la paille était plutôt sur le chanvre, la production de chanvre est donc lancée. Puis le chanvre n'utilise pas de produits phytosanitaires, est un bon précédent et il valorise la matière organique des éleveurs, il répond donc à la tendance du marché (0 phyto, MAE, IFT...). « *Le chanvre [...] au niveau des marchés c'est une plante qui a de nombreux débouchés et très variés.* »

Dynamique lancée par deux personnes : une, aujourd'hui directrice adjointe de l'activité, et un administrateur « Ça a été les deux meneurs de cette activité-là ».

Étapes du lancement de la filière

Dès 2008 : étude de marché, puis développement de produits isolants et mise en place d'un outil industriel compétitif en 2010 « sur une filière qui n'était pas encore mature, donc forcément avec des fournisseurs de matériel qui venaient de droite à gauche et qu'il a fallu faire travailler ensemble. [...] On a mis quand même plusieurs années à mettre l'outil à sa pleine performance. ». « C'est la seule société en Europe à avoir au sein même d'un site les deux outils de transformation c'est-à-dire [...] le défibrage [et] Le nappage [...] ».

Orientation des débouchés : la direction de la coopérative a vu qu'il y avait un créneau sur le marché de l'isolant et s'est lancée sur ce marché. « [Au début], on misait beaucoup sur l'isolant », « On s'était toujours dit que c'était le nappage qui allait faire gagner de l'argent à l'activité [...] » cependant cela s'est révélé être faux. « [...] *vendre un mono-produit que personne ne connaissait, ça a été assez compliqué.* »

2012 : crise du bâtiment. Vers 2013 : incendie sur toute la partie stockage de produit. Finalement, l'usine ne tournait pas à pleine capacité « C'est vrai qu'on a eu beaucoup de mal » « On a passé 3 ou 4 ans assez compliqués ».

Réaction de la coopérative : « Les opérationnels sont venus pour nous dire : il nous faut au moins cinq commerciaux sur toute la France, et puis on va décliner, on va faire de nouvelles gammes de produits à base de chanvre. » En 2015, la coopérative se lance dans la valorisation du chènevis. « Aujourd'hui on a le bâtiment qui reprend, on a des intérêts aussi politiques qui nous donnent le bon sens dans l'écoconstruction, dans tout ça ... » qui redonne un élan à la filière depuis 2017.

Caractérisation de la filière

« On a une orientation première qu'on donne à nos commerciaux, en disant si on a des producteurs de chanvre faut qu'ils soient plutôt dans cette typologie-là pour qu'ils aient un intérêt à produire du chanvre : faut que ce soit un éleveur, polyculture-élevage avec de la matière organique de type 2 et une capacité de stockage et qui veut mettre du blé derrière son chanvre ». Régions cibles bien déterminées par la coopérative (nature de terre profonde, climat).

« On a un noyau de 80% » de producteurs qui contractualisent régulièrement. « Ils sont mêmes demandeurs de plus de surfaces. » 1,000-1,500 ha de chanvre, pour environ 150 agriculteurs ou un peu plus (10aines d'hectares par producteurs). 700 hectares de chènevis (dont 150 hectares en bio). Entre 9 et 10,000 tonnes de paille de chanvre produits et 400 tonnes de chènevis. Obligation d'avoir des semences certifiées (rapport à la réglementation sur le taux de THC), et une déclaration Cerfa.

Débouchés :

- Chênevotte (60% de la paille) : paillage pour le paysagiste, pour le consommateur (90%), petite litière (lapin) ;
- Fibre (30%) : panneaux d'isolation (25-30%), fibre technique (plasturgie et marché de l'automobile), papeterie ;
- Chènevis : 80% oisellerie, 20% alimentaire ;
- Poussière et déchets (10%) : micronisation (lames de terrasse en composite par exemple).

Tout ce qui est contractualisé avec les agriculteurs est déjà vendu à l'amont aux clients. Dans le contrat, le prix est fixé, la coopérative prend la totalité de la production (sous gage de qualité). Peu d'évolutions sur le prix.

Organisation logistique

Le stockage chez l'agriculteur est préférable, sinon la coopérative contractualise avec des stockeurs secondaires qui prennent en charge la production. L'organisation et la réalisation de la récolte revient à 100% à l'équipe technique de la coopérative : « Sur la phase de récolte le producteur n'est pas autonome, il n'a pas l'outil de récolte, de fauche, il n'a pas l'outil de pressage, et donc ça c'est dans les mains de nos ETA qui contractualisent avec la coopérative. » Puis des tests qualité sont réalisés sur les différents lots, envoyés à l'usine qui ensuite décide chez tel agriculteur le volume qui va partir dans chaque débouché.

Changements perçus, constats

Meilleur rendement pour les céréales (7 à 8 quintaux de plus), pas besoin de labour avant l'implantation d'une céréale, rien à faire sur la période d'avril-mai-juin-juillet, valorisation de la matière organique « *il y en a quand même pas mal qui ont intégré ça dans leurs rotations et qui trouvent ça très intéressant.* » Cependant, « Si tu regardes à l'année que le chiffre au rendement paille, prix de la paille, charge récolte, semences tout ça, et tu te limites à ça, il n'y a pas beaucoup de producteurs qui viennent dans cette production. »

Certains agriculteurs implantent du chanvre en fonction de l'évolution des cours des matières premières comme les grandes cultures.

Mode de gouvernance

Classique « On a un pilotage par notre conseil d'administration tous les 15 jours [1] »

Ressources mobilisées, appuis

Ressources internes :

- Partie production : « Ça c'est quelque chose qu'on a appris parce que le chanvre existait, il y en avait d'autres qui en faisaient avant et ensuite [...] on a appris en faisant, c'est venu comme ça. » Au début, il y avait des réunions de suivi par secteur dans l'hiver, sur la conduite de culture et les besoins de la culture au niveau de l'apport minéral N, P, K, puis des réunions de bilan.
- Les techniciens ont délégué le conseil (préparation de sol, fertilisation du semis) aux technico-commerciaux car c'est l'implantation qui est importante en fonction du terroir, et les commerciaux ont un territoire à charge avec environ 40 agriculteurs : ils connaissent jusqu'aux terres des parcelles. Ensuite deux techniciens sont spécifiquement rattachés au chanvre et gèrent l'étape de la récolte. Enfin, 7 ou 8 commerciaux pour vendre les panneaux d'isolation sur toute la France.
- Partie industrielle : la plupart des personnes embauchées pour travailler sur l'outil venaient de l'extérieur « avec des connaissances extérieures de tout horizon. Moi je viens du para-textile, mais j'ai de l'agroalimentaire, de l'agriculture, j'ai un peu tout ça, et mis bout à bout toutes ces connaissances, on a été capable de designer des lignes étant capables de passer du chanvre et du lin. »
- Pour pérenniser la filière après les difficultés économiques et de développement : « On est parti la fleur au fusil » « Et depuis c'est vrai on s'est investi au sein de l'interprofession du chanvre, on a mis en place une association [sur l'utilisation du chanvre dans la construction]. » La coopérative s'est formée au réseau de distribution de la construction, des matériaux. Mise en place d'essais variétaux dans chaque région, R&D sur de nouveaux produits.
- Enquêtes réalisées auprès des producteurs : pourquoi faire du chanvre, l'intérêt, quel rendement supplémentaire sur la céréale derrière, labour après la céréale ?

Partenariats, appuis extérieurs :

- Partie industrielle : « On a été voir un petit peu chez les différents chanvriers qui existaient à l'époque et on a pris un petit peu les points positifs de leur technologie et on a créé, désigné la nôtre. » ;
- Appuis de producteurs d'un département limitrophe de la zone de collecte de la coopérative « ils nous ont apportés pas mal en termes de technique, en termes d'outils de récolte [...] » ;
- Partenariat avec une coopérative du sud-ouest : « échange de nos problématiques des uns et des autres, que ça soit en production, que ce soit industriel, que ce soit commerce ». Elles ont construit un outil de récolte ensemble (récolte de paille + graine). John Deere et Ouest Agri ont aussi été impliqués. Quand ils ont arrêté l'activité, ce partenaire historique leur a cédé son marché.

« Par Interchanvre on échange, par l'interprofession, on a les données [...], au niveau techniques culturelles on essaie d'avancer entre nous parce qu'on a été affilié à un moment donné avec Terres Inovia mais c'était une catastrophe, Terres Inovia [pour eux] ce n'est pas une culture intéressante [...]. »

Les facteurs ayant pu rendre difficile la mise en place de la filière

- « C'est une culture, un terroir. » « [...] une culture faut la porter dans un contexte de marché et faut la porter avec un terroir. Et on n'a pas toujours les deux. »
- « Les premières difficultés ont été les difficultés de récolte, parce que c'est de la fibre, c'est loin d'être facile et on en bave encore tous les jours. [...] La deuxième ça a été de porter l'intérêt du chanvre au producteur, ça a été un gros travail autour de ça, aujourd'hui c'est de l'acquis mais ça n'a pas été simple. Aujourd'hui l'autre difficulté qu'on a c'est de la communication qu'on peut avoir autour du chanvre et la réalité du chanvre. » « Tout le monde dit que c'est bien, tout le monde dit que c'est beau, mais quand il faut l'acheter, ben on en retrouve beaucoup moins en face » Aussi difficulté industrielle : la mécanique et le rendement au tonnage de fibre à l'heure sont encore à optimiser.
- Elan donné par les subventions « sauf que ça n'a pas été contrôlé par rapport au marché qu'il y avait en face qui n'était pas là à ce moment-là. » « Cette filière-là, on l'aurait lancé 4 ans après, on aurait fait une phase de croissance non-stop. »
- Pas de structures qui offrent des solutions clefs en main pour cette filière non mature, la création de l'outil industriel et sa pleine capacité ont été compliqué à mettre en place.

- Peu d'échanges entre les bassins de production : « Il y a de l'entraide, il y a tout ça, mais quand tu débutes, il n'y a pas quelqu'un qui vient et qui te montre tout, parce qu'il sait que forcément demain tu seras un concurrent. » « Sur le terrain on arrive encore à échanger, mais dès que tu passes le cap industriel, [...] t'as pas envie d'aller dire à l'autre à côté. »
- « On a une matière naturelle, une matière vivante, et une matière qui n'est jamais la même » : en fonction de la zone de production, de la variété, de la météo (pour le rouissage), si la graine est récoltée ou non... « on a qu'une récolte à l'année, donc si on se trompe au moment du pressage, au moment de la récolte, au moment de la rentrée de paille, on se plante sur toute la ligne. »

Les facteurs ayant favorisé la mise en place de la filière

- Mouvement de l'écologie avec des produits biosourcés. Emergence de l'écoconstruction, favorisée par les politiques (aides financières aux dates de lancement de la filière). « Puis ça correspond bien à la demande sociétale. Quand vous avez une culture où vous ne mettez pas de produits phytosanitaires... » « C'est dur au quotidien mais les perspectives sont là. » ;
- Récupération des marchés des outils industriels qui n'ont pas supporté la crise du bâtiment.

Avantages et inconvénients liés au collectif d'agriculteurs, dans la construction de la filière

- Sur le terrain, ce sont les technico-commerciaux qui connaissent bien le terroir qui mettent en place le chanvre en parlant en termes de système et de revenu final « C'est une culture faut vraiment s'appuyer sur l'agronomie des choses. ». La coopérative cible elle-même le profil d'agriculteur qui a un intérêt à produire du chanvre. Ils réalisent des enquêtes auprès des agriculteurs.
- « C'est ça qui a fait la réussite de ce qu'on a là, c'est qu'on a eu de l'investissement de certains hommes. » « Et oui je le dis, il faut aussi des hommes avec des compétences, enfin ce n'est pas des compétences, c'est des curieux, des gens qui sont curieux et qui vont voir tous ceux qui travaillent avec la fibre [...]. » « Ce n'est pas évident mais c'est passionnant, moi j'ai découvert tout un tas de métiers. »
- La coopérative est l'unique en Europe à avoir les deux outils sur le même site : « C'était un gros pari [...] de la direction générale de l'époque, qui ne voulait pas se contenter d'être un simple fournisseur de matière première, ils voulaient maîtriser toute la chaîne de valeur [...]. »
- « On est une coop qui a les reins solides parce qu'en termes économique on est plutôt serein, mais le chanvre nous a mis à mal. »
- Pour rebondir : développement de nouveaux débouchés, déploiements de cinq commerciaux pour vendre les panneaux d'isolation, déploiement de deux postes en R&D, mise en place d'une association autour de la construction avec du chanvre avec des professionnels (architectes), investissement aussi dans l'interprofession.

Mais :

- Rémunération des agriculteurs non suffisante.

